

Chambre des Représentants.

SÉANCE DU 6 MAI 1920.

Proposition de loi en faveur des instituteurs mobilisés et des instituteurs qui ont été empêchés de remplir leurs fonctions pour des cas de force majeure provenant de faits de guerre.

DÉVELOPPEMENTS

MESSIEURS,

Un grand nombre d'instituteurs appelés sous les drapeaux ou volontaires de guerre n'ont pas encore obtenu le paiement de leur traitement, pour les exercices écoulés depuis août 1914 jusqu'à la démobilisation, alors qu'ils ont obéi à un devoir sacré, en coopérant à la défense de la Patrie.

Or, une circulaire ministérielle du 25 février 1919 porte que « les agents » étant restés les titulaires de leur emploi ont droit à l'intégralité de leur » revenu d'activité y compris les autres avantages garantis par la loi pendant toute la durée des hostilités, déduction faite des sommes qui leur » auraient été avancées par le Gouvernement du Havre ou payées à leur » famille, soit par les communes, soit par les Comités de secours ».

Malgré cette circulaire, certaines communes et directions d'écoles adoptables font la sourde oreille devant les réclamations légitimes des intéressés. On agit de même à l'égard d'un grand nombre d'instituteurs qui ont été obligés de fuir à l'étranger à raison de faits de guerre. Les réclamations qu'ils introduisent restent sans effet. Et pourtant, la circulaire du 10 mai 1919 stipule que les prescriptions de la circulaire du 25 février 1919 doivent « être appliquées aux agents qui ont été empêchés de remplir leurs » fonctions pour tous cas de force majeure provenant de faits de guerre, » tels que évacuation et dévastations de communes, bombardement, etc., » ou de condamnations et de déportations pour prétendus délits politiques ».

Une nouvelle circulaire du 14 avril 1920 rappelle celles du 25 février et du 10 mai 1919 et signale que « beaucoup d'instituteurs n'ont pas encore

» reçu le paiement des arriérés qui leur sont dus pour la période pendant
» laquelle ils ont été obligés d'abandonner leur emploi à la suite des évène-
» ments de guerre. »

Elle ajoute : « Si, malgré le bien-fondé des raisons invoquées par
» l'intéressé, la commune s'obstinait dans son refus d'ordonnancer la
» dépense, la Députation permanente devrait être saisie de la question de
» savoir s'il n'y aurait pas lieu de recourir en l'espèce, à l'application de
» l'article 147 de la loi communale. *Au cas où ce Collège déciderait*
» *dans un sens négatif, il serait loisible à l'instituteur de soumettre ses*
» *revendications aux tribunaux.* »

Cette dernière phrase prouve que le Gouvernement est insuffisamment armé, par la loi, pour contraindre les communes et les directions d'école à remplir leurs obligations envers ceux, qui ont vaillamment défendu la Patrie, envers ceux qui ont été obligés de fuir devant les baïonnettes des hordes teutonnes ou qui, pour l'une ou l'autre cause très excusable, ont abandonné leurs fonctions.

Nous voulons remédier à cette situation regrettable et injuste. Les dispositions que nous proposons sont d'autant plus équitables que sans leur application, non seulement les intéressés ne recevraient pas les arriérés de traitement qui leur sont dus, mais la période de mobilisation ou d'absence forcée du pays n'entrerait en ligne de compte, ni pour les augmentations légales de traitement, ni pour le calcul de la pension.

En résumé, notre proposition de loi tend à :

1° Faire payer directement par l'État les arriérés de traitement des instituteurs mobilisés et des instituteurs qui ont été obligés d'abandonner leur emploi pour cause de force majeure à la suite des événements de guerre;

2° Permettre au Trésor public de prélever une grande partie des charges financières, résultant de cette disposition, par la récupération des subsides dus aux communes et aux directions des écoles adoptables en vertu du 1^{er} § de l'article 23, littéra F, et de l'article 33 de la loi du 19 mai 1914 ;

3° Mettre à charge des communes et des directions des écoles adoptables le paiement des indemnités dues aux intérimaires qui ont remplacé des instituteurs mobilisés ou des instituteurs qui ont dû abandonner leur emploi pour cause de force majeure. Les économies réalisés par les communes et les directions des écoles adoptables par l'application des deux premiers articles du projet leur permettront d'assumer les charges résultant du remplacement des instituteurs absents.

L'esprit d'équité et les sentiments de reconnaissance dont sont animés tous les membres de la Chambre nous permettent de croire que nos propositions seront accueillies favorablement et qu'elles seront votées à bref délai.

A. BUYL.

Proposition de loi en faveur des instituteurs mobilisés et des instituteurs qui ont été empêchés de remplir leurs fonctions pour des cas de force majeure provenant de faits de guerre.

— — —
ARTICLE PREMIER.

Le Gouvernement, à la demande des intéressés, établira le montant du traitement légal auquel ont droit, pour la période de la guerre, les instituteurs mobilisés et les instituteurs qui ont été empêchés de remplir leurs fonctions pour des cas de force majeure provenant de faits de guerre.

Il appartient au Conseil communal ou à la direction de l'école adoptable d'établir le cas de force majeure, sauf recours au ministre, s'il y a contestation.

Du montant du traitement légal, défaction sera faite des sommes avancées aux intéressés par le Gouvernement du Havre ou payées à leur famille soit par les communes, soit par les Comités de secours ainsi que des salaires gagnés ou des bénéfices réalisés en terre d'asile.

ART. 2.

Les traitements accordés en vertu de l'article précédent sont à charge de l'État; ils seront liquidés directement au profit des membres du personnel intéressé et les subventions du Trésor

Wetsvoorstel ten gunste van de gemobiliseerde onderwijzers en van de onderwijzers die wegens gevallen van overmacht, voortvloeiende uit oorlogsfeiten, hun ambt niet konden vervullen.

— — —
EERSTE ARTIKEL.

Op verzoek van de belanghebbenden stelt de Regeering het bedrag vast van de wettelijke wedde, waarop aanspraak hebben, voor het oorlogstijdperk, de gemobiliseerde onderwijzers en de onderwijzers die wegens gevallen van overmacht, voortvloeiende uit oorlogsfeiten, hun ambt niet konden vervullen.

Door den gemeenteraad of door het bestuur van de aanneembare school wordt vastgesteld of er overmacht bestond, behoudens beroep bij den minister indien er geschil is.

De sommen, aan de belanghebbenden voorgeschoten door de Regeering te Le Havre of aan hun gezin betaald hetzij door de gemeenten, hetzij door de Comiteiten van onderstand, alsmede het loon gewonnen of de winsten gemaakt in het toevluchtsoord worden van de wettelijke wedde afgetrokken.

ART. 2.

De krachtens het vorig artikel verleende wedden vallen ten laste van den Staat; zij worden rechtstreeks ten bate van de leden van het betrokken personeel uitgekeerd en de tegemoetkomingen

public prévues par l'article 23, § 1^{er}, l'article 32, litt. F. et l'article 33 de la loi du 19 mai 1914 sont supprimées.

van de Openbare Schatkist, voorzien bij artikel 23, § 1, artikel 32, litt. F, en artikel 33 der wet van 19 Mei 1914, worden afgeschaft.

ART. 3.

Les indemnités à payer aux intérimaires qui ont remplacé des instituteurs mobilisés ou des instituteurs qui ont été empêchés de remplir leurs fonctions pour des cas de force majeure, sont à charge des communes ou des écoles adoptables. Le taux de ces indemnités est fixé d'après les bases admises par la loi du 19 mai 1914 pour les instituteurs pourvus d'une nomination définitive.

ART. 3.

De vergoedingen, te betalen aan de tijdelijke onderwijzers ter vervanging van gemobiliseerde onderwijzers of van onderwijzers die wegens gevallen van overmacht hun ambt niet konden vervullen, vallen ten laste van de gemeenten of van de aanneembare scholen. Het bedrag dier vergoedingen wordt bepaald naar de grondslagen, welke door de wet van 19 Mei 1914 zijn aangenomen voor de vast benoemde onderwijzers.

A. BUYL.

H. MARCK.

FERNAND COCQ.

JULES PONCELET.

PAUL NEVEN.

J. MAENHAUT.



Kamer der Volksvertegenwoordigers.

VERGADERING VAN 6 MEI 1920.

Wetsvoorstel ten gunste van de gemobiliseerde onderwijzers en van de onderwijzers die wegens gevallen van overmacht, voortvloeiende uit oorlogsfeiten, hun ambt niet konden vervullen.

TOELICHTING

MIJNE HEEREN,

Tal van onderwijzers, die onder de wapens werden geroepen of vrijwillig dienst namen, hebben hunne jaarwedde nog niet getrokken voor het tijdperk van Augustus 1914 tot aan de demobilisatie, terwijl zij aan een heiligen plicht gehoor hebben gegeven door bij te dragen tot de verdediging van het Vaderland. Nu, zooals de ministériele omzendbrief van 25 Februari 1919 het zegt, « de ambtenaren die hunne betrekking » behielden, hebben recht op het volle bedrag van hun gewone wedde, met » inbegrip van alle andere, door de wet verleende voordeelen, gedurende » den oorlog, na afrekking der sommen die hun mochten voorgeschoten » geweest zijn door de Regeering van Le Havre of aan hun gezin betaald, » hetzij door de gemeenten, hetzij door de Comiteiten van Onderstand ».

Niettegenstaande dit schrijven blijven sommige gemeenten en besturen van aanneembare scholen doof voor de billijke eischen der betrokkenen. Op dezelfde wijze gaat men te werk tegenover tal van onderwijzers, die door oorlogsfeiten waren gedwongen naar het buitenland te vluchten. Hunne klachten blijven zonder gevolg. De omzendbrief van 10 Mei 1919 bepaalt nochtans dat de voorschriften van den omzendbrief van 25 Februari 1919 moeten « toegepast worden op de ambtenaren die werden verhinderd » hun ambt uit te oefenen wegens alle gevallen van overmacht ten gevolge » van oorlogsgebeurtenissen, zooals uitdrijving en verwoesting van » gemeenten, beschieting, enz., of veroordeelingen en wegvoeringen » wegens voorgewende politieke misdrijven ».

Een nieuwe omzendbrief van 14 April 1920 herinnert aan de omzendbrieven van 25 Februari en 10 Mei 1919 en wijst er op « dat talrijke » onderwijzers de achterstallige sommen nog niet getrokken hebben, die

» hun verschuldigd zijn voor het tijdperk, gedurende hetwelk zij
» gedwongen waren hunne betrekking te verlaten ten gevolge van de
» oorlogsgebeurtenissen ».

Hij voegt erbij : « Indien, ondanks de gegrondheid der redenen aange-
» voerd door den belanghebbende, de gemeente mocht volharden in hare
» weigering de uitbetaling te regelen, zou de Bestendige Deputatie moeten
» nagaan of men, in dit geval, artikel 147 van de gemeentewet niet dient
» toe te passen. *Ingeval dit College in ontkennenden zin zou uitspraak doen,*
» *zou het den onderwijzer vrijstaan, zijne eischen voor de rechtbank te*
» *brengeu* ».

Uit dezen laatsten zin blijkt dat de wet aan de Regeering geene voldoende macht geeft om de gemeenten en de schoolbesturen te dwingen, hunne verplichtingen na te komen tegenover hen, die manhaftig het Vaderland hebben verdedigd, tegenover hen, die waren gedwongen te vluchten voor de bajonetten der Teutoonsche horden of die, om deze of gene wel te begrijpen reden, hunne betrekking hebben verlaten.

Aan dien betreurenswaardigen en onrechtvaardigen toestand willen wij een eind maken. De bepalingen, welke wij voorstellen, zijn des te meer gewettigd daar, zonder hare toepassing, de belanghebbenden niet alleen de hun verschuldigde achterstallige wedden niet zouden trekken, maar ook het tijdperk der mobilisatie en der uitdrijving niet in aanmerking zou genomen worden noch voor de wettelijke weddeverhoogingen, noch tot het berekenen van het pensioen.

Kortom, ons wetsvoorstel heeft ten doel :

1° De achterstallige wedden van de gemobiliseerde onderwijzers en van de onderwijzers, die wegens overmacht ten gevolge van de oorlogsgebeurtenissen gedwongen werden hun ambt neer te leggen, te doen betalen rechtstreeks door den Staat ;

2° De Openbare Schatkist te machtigen om een groot gedeelte van de financieele lasten uit dien hoofde te dekken door de terugneming van de toelagen, aan de gemeenten en aan de besturen der aanneembare scholen verschuldigd krachtens § 4 van artikel 23, litt. F, en artikel 33 der wet van 19 Mei 1914 ;

3° De betaling der vergoedingen, verschuldigd aan de tijdelijke onderwijzers die de gemobiliseerde of wegens overmacht afwezige onderwijzers hebben vervangen, ten laste te leggen van de gemeenten en van de besturen der aanneembare scholen. De bezuiniging, door de gemeenten en de besturen der aanneembare scholen gedaan bij toepassing van de eerste twee artikelen van het ontwerp, zullen hen toelaten, de uitgaven wegens het vervangen van de afwezige onderwijzers te bestrijden.

Steunende op den geest van rechtvaardigheid en dankbaarheid, die alle leden van deze Kamer bezielt, koesteren wij de hoop dat onze voorstellen een gunstig onthaal zullen genieten en weldra zullen aangenomen worden.

ADOLF BUYL.

Proposition de loi en faveur des instituteurs mobilisés et des instituteurs qui ont été empêchés de remplir leurs fonctions pour des cas de force majeure provenant de faits de guerre.

ARTICLE PREMIER.

Le Gouvernement, à la demande des intéressés, établira le montant du traitement légal auquel ont droit, pour la période de la guerre, les instituteurs mobilisés et les instituteurs qui ont été empêchés de remplir leurs fonctions pour des cas de force majeure provenant de faits de guerre.

Il appartient au Conseil communal ou à la direction de l'école adoptable d'établir le cas de force majeure, sauf recours au ministre, s'il y a contestation.

Du montant du traitement légal, déduction sera faite des sommes avancées aux intéressés par le Gouvernement du Havre ou payées à leur famille soit par les communes, soit par les Comités de secours ainsi que des salaires gagnés ou des bénéfices réalisés en terre d'asile.

ART. 2.

Les traitements accordés en vertu de l'article précédent sont à charge de l'État; ils seront liquidés directement au profit des membres du personnel intéressé et les subventions du Trésor

Wetsvoorstel ten gunste van de gemobiliseerde onderwijzers en van de onderwijzers die wegens gevallen van overmacht, voortvloeiende uit oorlogsfeiten, hun ambt niet konden vervullen.

EERSTE ARTIKEL.

Op verzoek van de belanghebbenden stelt de Regeering het bedrag vast van de wettelijke wedde, waarop aanspraak hebben, voor het oorlogstijdperk, de gemobiliseerde onderwijzers en de onderwijzers die wegens gevallen van overmacht, voortvloeiende uit oorlogsfeiten, hun ambt niet konden vervullen.

Door den gemeenteraad of door het bestuur van de aanneembare school wordt vastgesteld of er overmacht bestond, behoudens beroep bij den minister indien er geschil is.

De sommen, aan de belanghebbenden voorgeschoten door de Regeering te Le Havre of aan hun gezin betaald hetzij door de gemeenten, hetzij door de Comiteiten van onderstand, alsmede het loon gewonnen of de winsten gemaakt in het toevluchtsoord worden van de wettelijke wedde afgetrokken.

ART. 2.

De krachtens het vorig artikel verleende wedden vallen ten laste van den Staat; zij worden rechtstreeks ten bate van de leden van het betrokken personeel uitgekeerd en de tegemoetkomingen

public prévues par l'article 23, § 1^{er}, van de Openbare Schatkist, voorzien bij l'art. 32, litt. F. et l'article 33 de la loi artikel 23, § 1, artikel 32, litt. F, en artikel 33 der wet van 19 Mei 1914, du 19 mai 1914 sont supprimées. worden afgeschaft.

ART. 3.

Les indemnités à payer aux intérimaires qui ont remplacé des instituteurs mobilisés ou des instituteurs qui ont été empêchés de remplir leurs fonctions pour des cas de force majeure, sont à charge des communes ou des écoles adoptables. Le taux de ces indemnités est fixé d'après les bases admises par la loi du 19 mai 1914 pour les instituteurs pourvus d'une nomination définitive.

ART. 3.

De vergoedingen, te betalen aan de tijdelijke onderwijzers ter vervanging van gemobiliseerde onderwijzers of van onderwijzers die wegens gevallen van overmacht hun ambt niet konden vervullen, vallen ten laste van de gemeenten of van de aanneembare scholen. Het bedrag dier vergoedingen wordt bepaald naar de grondslagen, welke door de wet van 19 Mei 1914 zijn aangenomen voor de vast benoemde onderwijzers.

A. BUYL.

H. MARCK.

FERNAND COCQ.

JULES PONCELET.

PAUL NEVEN.

J. MAENHAUT.